

Correspondance 383
papeete N2.

1

L'INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE SOCIALISTE ET L'ESPAGNE
=====

Un résumé documentaire

1. Les actions de solidarité de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste pour l'Espagne combattante.
2. Les origines de la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne.
3. La Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne comme instrument des manoeuvres d'union communiste.
4. La résistance de la Jeunesse Socialiste d'Espagne.
5. Une attaque générale communiste contre l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.
6. Avec la jeunesse Socialiste d'Espagne pour une Espagne libre démocrate et socialiste.

Publié par le Secrétariat de l'Internationale
de la Jeunesse Socialiste

I 9 3 9

30, rue des Ecoles, PARIS (5°)

I.- Les actions de solidarité de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste pour l'Espagne combattante

La lutte pour la Liberté de l'Espagne Républicaine a occupé, pendant les années 1936 à 1938 le premier plan des actions internationales de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. Dès le début de cette lutte, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste a accordé toute son attention à cette lutte et les actions de solidarité en faveur de l'Espagne Républicaine qui ont été menées par l'Internationale de la Jeunesse Socialiste et ses fédérations, en commun avec les organisations du mouvement ouvrier socialiste international, figurent parmi les efforts les plus grands et les plus couronnés de succès du mouvement international de la jeunesse socialiste.

Le secrétariat de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste adressa le télégramme suivant au Comité de la Jeunesse socialiste espagnols aussitôt après le début de la guerre civile :

"La Jeunesse socialiste du monde entier suit avec un intérêt passionné la lutte héroïque que vous menez contre les criminels monarchistes et fascistes qui ont jeté la démocratie espagnole dans l'horreur de la guerre civile.

Nous sommes fiers de ce que, dans ce combat pour la liberté de la classe ouvrière et du peuple d'Espagne, la jeunesse socialiste de votre pays lutte aux tous premiers rangs avec un courage exemplaire et soit prête à tous les sacrifices.

Nous sommes avec vous! Votre lutte est notre lutte! C'est de tout notre coeur que nous souhaitons votre victoire. Celle-ci vous apportera la garantie définitive de votre liberté et remplira la jeunesse ouvrière du monde d'un nouvel espoir et d'un nouveau courage à lutter pour notre idéal socialiste commun."

Le 28 juillet, les comités de l'Internationale Ouvrière Socialiste et de la Fédération Syndicale Internationale lancèrent un appel à la classe ouvrière du monde les invitent à soutenir la lutte des Républicains espagnols par une action internationale de solidarité. Le secrétariat de l'Internationale de la Jeunesse socialiste se référant à cet appel, invita ses fédérations à se joindre avec vigueur à cette action dans les différents pays. L'Internationale de la Jeunesse Socialiste remit au fonds international de solidarité de la Fédération Syndicale Internationale un montant de 5000 couronnes tchèques et la Jeunesse social-démocrate suédoise suivit cet exemple en versant également à ce fonds une somme de 1000 couronnes suédoises.

Par la suite les actions d'aide des fédérations de la jeunesse socialiste furent combinées avec celles des organisations ouvrières des différents pays. Dans tous les pays la jeunesse socialiste a contribué pour une large part au succès de ces collectes. Au cours des trente mois qui se sont écoulés depuis le commencement de la guerre en Espagne, des collectes toujours nouvelles ont été organisées en faveur des soldats républicains, des femmes et des enfants d'Espagne, dans les pays scandinaves, en Grande-Bretagne, en France, en Belgique, en Hollande, en

Suisse, en Tchécoslovaquie, aux Etats-Unis. Des actions indépendantes furent fréquemment lancées; ainsi les jeunesses socialistes de France, de Belgique et de Suède ont envoyé des ambulances en Espagne; celles de Grande-Bretagne et des pays scandinaves ont envoyé des vivres, des médicaments et des vêtements et, en Hollande, elles firent des collectes spéciales en faveur des enfants. Les groupes de la jeunesse socialiste illégale d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie trouvèrent même la possibilité et les moyens d'apporter la preuve matérielle de leur solidarité à l'égard des combattants espagnols.

Il n'est pas possible de donner ici un aperçu complet des résultats tangibles de ces collectes, d'autant plus qu'à l'heure actuelle elles ont reçu une impulsion nouvelle du fait de l'arrivée en masse de réfugiées de Catalogne en France. Nous pouvons, cependant, constater avec satisfaction que la jeunesse socialiste de tous les pays, par son aide pratique, a prouvé une fois de plus qu'elle a conscience de la signification politique de la lutte qui se joue en Espagne et qu'elle est animée d'un esprit internationaliste.

En avril 1937, sur le désir de nos camarades espagnols, notre Internationale a adhéré à la Commission Internationale d'aide à la Jeunesse espagnole à Paris, afin d'y soutenir l'oeuvre d'aide à l'Espagne républicaine en commun avec d'autres organisations de jeunesse.

Nous tenons à rappeler aussi ici qu'après la rébellion des généraux espagnols des milliers de jeunes hommes de tous les pays du monde se sont mis à la disposition du gouvernement républicain espagnol comme volontaires et ont formé les brigades internationales, qui ont pris une part très importante aux opérations des milices ouvrières, puis plus tard de l'armée républicaine. Lorsqu'on écrira l'histoire de cette grande lutte, on devra faire figurer à la première place l'aide apportée par les brigades internationales aux heures les plus graves que courut la République espagnole.

Un grand nombre de volontaires ont laissé leur vie pour la cause de la liberté sur le front espagnol. Ils ne rentreront plus dans leur patrie, ils ne verront pas la victoire de la liberté sur le fascisme en Europe. Mais leur nom restera gravé dans l'histoire de la lutte des peuples pour la liberté. Beaucoup de ces volontaires étaient membres de notre Internationale et sur la liste des morts des brigades internationales nous trouvons le nom de plus d'un fonctionnaire de nos organisations. Nous pensons, en particulier, au camarade italien Fernando de Rosa, chef de Bataillon d'Octobre, qui est tombé en septembre 1936, à la tête de son bataillon.

Notre internationale s'est efforcée d'établir un contact étroit avec les brigades internationales : le camarade italien Umberto Tonelli, membre de notre comité exécutif et qui fut lui-même pendant longtemps en Espagne, fut chargé de représenter officiellement l'Internationale de la Jeunesse Socialiste auprès des brigades internationales.

A l'occasion de sa réunion au mois d'avril 1937 le Comité Exécutif de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste vota de nouveau un appel aux fédérations les invitant à doubler leurs efforts en ce qui concerne l'organisation de l'aide matérielle à l'Espagne Républicaine. D'autre part, ce Comité vota la célébration d'une "Journée de solidarité internationale pour l'Espagne républicaine".

Dans la même réunion le comité exécutif accepte une proposition de la délégation espagnole prévoyant l'envoi d'une délégation de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste en Espagne. Cette délégation se composa des camarades H.C. HANSEN, Copenhague, Erich Ollenhauer Prague, Karl Kern, Prague, Torsten Nilsson, Stockholm, Ernst Rek, Paris et Wim Thomassen, Amsterdam. Elle séjourna en Espagne du 28 Juin au 6 Juillet. Elle visita Barcelone, Valence, Albacete et Madrid et grâce à de nombreux entretiens elle réussit à établir un contact étroit avec les dirigeants de la fédération de la jeunesse espagnole et les représentants des Brigades internationales.

La Journée de solidarité pour l'Espagne républicaine eut lieu le 18 Juillet 1937, premier anniversaire de la guerre civile; des meetings eurent lieu dans un très grand nombre de pays avec une forte participation. La fête du Premier Mai de l'année 1937 et la Journée internationale de la jeunesse socialiste du 3 Octobre 1937 furent aussi placées sous le signe de la solidarité envers les soldats de l'Espagne Républicaine.

En 1938, les événements de l'Espagne furent momentanément rejetés à l'arrière plan de l'intérêt à la suite de nouveaux actes de force d'Hitler en Europe Centrale, tout d'abord contre l'Autriche, puis contre la République Tchèque-Slovaque. Mais, même pendant cette période, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste a inlassablement poursuivi ses efforts pour l'aide à l'Espagne, en commun avec les organisations internationales des travailleurs socialistes. Le 16 Mars 1938, le secrétariat de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste adressa le télégramme suivant au Comité de l'Organisation espagnole à Barcelone :

" Vu la nouvelle attaque concentrée des fascistes d'Espagne, d'Italie et d'Allemagne, contre la liberté de votre pays, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, vous réitérant son admiration pour votre défense héroïque, renouvelle sa promesse de faire l'impossible pour vous aider. Salud".

Un certain nombre de nos fédérations affiliées lui envoyèrent aussi des déclarations de sympathie et de solidarité semblables. Le 19 avril la Commission internationale d'aide à la jeunesse espagnole à Paris, dans un pressant appel, invita la jeunesse du monde à ne pas se relâcher dans ses actions d'aide et à envoyer des vêtements, des vivres et des médicaments à l'Espagne républicaine.

Sur la suggestion de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste des manifestations spéciales avec collectes pour les Républicains espagnols eurent lieu un peu partout à la veille du Premier mai et le Premier mai 1938. A cette occasion, la Jeunesse socialdémocrate suédoise recueillit une somme de 9000 couronnes suédoises, c'est-à-dire près de 90.000 francs français. Quelques semaines plus tard, notre organisation hollandaise nous annonçait qu'elle avait récolté 625 florins pour l'Espagne.

A l'occasion du deuxième anniversaire de la lutte pour la liberté d'Espagne, le secrétariat de notre Internationale publia l'appel suivant :

"18 juillet 1936 - 18 juillet 1938. Le peuple espagnol combat depuis deux ans pour sa liberté !

Voici deux ans que le peuple espagnol oppose une résistance sans exemple et héroïque contre les rebelles espagnols et contre une intervention étrangère massive.

- 4 -

Voici deux ans que l'armée de la République lutte sur des fronts très étendus contre l'énorme supériorité matérielle de l'ennemi.

Voici deux ans que tout un peuple travaille à l'arrière à l'organisation de la guerre et du ravitaillement.

Voici deux ans qu'au front des hommes et des jeunes gens sacrifient journellement chaque heure leur vie parce qu'ils ne veulent pas acheter la vie au prix de leur oppression et de leur esclavage par les fascistes nationaux et étrangers.

Voici deux ans que dure l'épouvantable oeuvre de destruction des bombardements ennemis sur des villes et des villages pacifiques, sur des femmes et des enfants innocents.

Voici deux ans que le peuple espagnol porte le lourd fardeau des privations, de l'inquiétude au sujet des hommes sur le front de la crainte paralysante devant la mort tombant des airs et ce peuple ne plie pas.

Deux années de guerre et d'horreur, mais aussi deux années d'un combat héroïque, lourdes de sacrifices, de lutte opiniâtre pour une Espagne libre.

Depuis deux années le monde suit avec des alternatives d'espoir et d'anxiété les vicissitudes de la guerre; depuis deux ans, nous assistons avec fierté et admiration à cette lutte gigantesque, qui est en même temps la lutte pour la liberté de l'Europe.

Quelle que soit l'issue de cette lutte nous avons la certitude inébranlable que ce peuple et sa jeunesse peuvent perdre des bataillons mais ne perdront jamais la lutte pour la liberté de l'Europe.

La Jeunesse socialiste à cette occasion, déclare solennellement que la lutte qui se joue en Espagne est notre lutte, une lutte pour notre liberté et pour notre paix.

La Jeunesse socialiste lance un nouvel appel à tous de poursuivre et de renforcer l'aide pratique à la jeunesse et au peuple espagnols dans l'esprit de notre solidarité internationale. Aide pratique, cela signifie : Fin de l'intervention fasciste, liberté de commerce pour le gouvernement républicain, conquête de l'opinion publique des pays démocratiques pour la cause de l'Espagne républicaine, collecte des ressources et du matériel dont a besoin le peuple espagnol pour poursuivre la lutte et pour maintenir et renforcer sa force de résistance.

La Jeunesse socialiste a apporté des preuves nombreuses et tangibles de sa solidarité pratique. En France et en Angleterre, en Belgique et aux Pays-Bas, dans les Pays Scandinaves et en Tchécoslovaquie, comme en Amérique du Nord et du Sud, partout où il y a une jeunesse socialiste, celle-ci montre sa solidarité pratique de façon palpable. Il en sera de même à l'avenir.

Notre salut à nos camarades espagnols, en cette journée du 18 Juillet 1938, est une promesse de continuer et de renforcer nos actions de solidarité afin d'aider, pour notre part, à la victoire définitive de la liberté et de la démocratie en Espagne et en Europe.

Les 3, 4 & 5 Décembre 1938 à Paris, le comité exécutif de notre Internationale accorda de nouveau son attention à la lutte en Espagne républicaine et la résolution votée termine à ce sujet :

"Le Comité exécutif (de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste) implore la jeunesse de tous les pays de ne pas laisser s'atténuer sa solidarité active pour le peuple espagnol et sa jeunesse. Le magnifique esprit de résistance du peuple espagnol ne doit pas être brisé par un manque de nourriture et de vêtements. Plus que jamais la situation est telle aujourd'hui que sur les fronts de la lutte espagnole pour la liberté se joue aussi la cause de la démocratie européenne toute entière."

Depuis 1937, les représentants de la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne (JSU d'ESPAGNE) ont pris part à toutes les délibérations des corporations de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. Aidés de leurs relations personnelles parmi les dirigeants des Unions de la Jeunesse Socialiste des différents pays, ils ont pu observer de près l'activité multiple et infatigable pour la Jeunesse Espagnole et, à plusieurs reprises, ils ont exprimé leur approbation reconnaissante de cette activité.

Le rapport du Secrétariat de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste au Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste qui, a eu lieu à Lille au début du mois d'août 1939, dépeint d'une manière très détaillée l'activité de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste pour l'appui du combat de liberté de l'Espagne. Avant d'être publié, ce rapport fut soumis au début du mois de mars 1939 à la séance du Bureau de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste à Oslo, et le représentant dans ce Bureau de la JSU d'Espagne, Alfredo Cabello, exprima son approbation claire et nette à la partie du rapport qui concerne cette activité.

Même après l'issue malheureuse de la guerre en Espagne, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste n'a pas cessé ses efforts de secours pour les victimes du combat. Très souvent, les corporations de la Jeunesse Socialiste ont appuyé et partagé les efforts du mouvement ouvrier socialiste pour atténuer le sort des réfugiés dans les camps ou pour rendre possible leur émigration vers un autre pays.

Aussi à l'avenir, on continuera ces efforts comme il a été exprimé dans le manifeste de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, adressé à la Jeunesse Espagnole et proclamé à Lille, le 2 Août 1939, dans la résolution du sixième Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste :

"Le 6ème Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste envoie son fraternel salut à l'Espagne républicaine et à sa jeunesse. L'Internationale remercie la jeunesse espagnole de l'exemple historique de sa lutte héroïque contre la rébellion et l'invasion fascistes. Dans l'histoire du mouvement international ouvrier et socialiste et de ses jeunes cette lutte pour la liberté que menèrent le peuple espagnol et sa jeunesse conservera à jamais une place d'honneur.

Le 6ème Congrès de l'Internationale réaffirme sa solidarité effective avec la jeunesse espagnole, solidarité dont la jeunesse socialiste a donné des preuves si éclatantes pendant trois ans. Le 6ème Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste adresse à toutes les organisations affiliées un pressant appel pour qu'elles multiplient leurs efforts pour venir en aide à la jeunesse espagnole dans sa pénible situation actuelle et assurer avant tout à ses réfugiés une existence digne d'être vécue. Le 6ème Congrès attend de la jeunesse socialiste

- 6 -

qu'elle fasse tout ce qui est en son pouvoir pour apporter tous les secours possibles à la jeunesse espagnole, en cette nouvelle phase de sa lutte pour la liberté.

Le 6ème Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste exprime sa conviction inébranlable de pouvoir bientôt saluer à nouveau au sein de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, une jeunesse socialiste espagnole représentant la jeunesse d'une République libre."

+

2. Les origines de la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne.

Lorsque, au mois de Juillet 1936, la guerre civile éclata en Espagne aucune relation organisatrice stable n'existait entre le mouvement de jeunesse socialiste en Espagne et l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. Peu de temps avant le commencement de la guerre civile en Espagne, avaient débuté des négociations pour réunir la jeunesse socialiste et la jeunesse communiste du pays. Ces négociations étaient dûes à l'initiative de la Jeunesse Communiste d'Espagne qui soumettait à la Jeunesse Socialiste d'Espagne des propositions d'un voyage à Moscou de représentants de la Jeunesse Socialiste d'Espagne. Ce voyage devait avoir pour but l'explication aux délégués socialistes de la nouvelle ligne de conduite de l'Internationale de la Jeunesse Communiste comme elle avait été fixée au sixième Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Communiste en 1935. Santiago Carrillo, à cette époque secrétaire général de la Jeunesse Socialiste d'Espagne, et Frédéric Melchor, également socialiste à cette époque, allaient à Moscou. Le résultat de ce voyage fut le pacte d'union de la Jeunesse Socialiste d'Espagne et de la Jeunesse Communiste d'Espagne, conclu au mois de Mai 1936, pacte qui aboutit dans la constitution d'un Comité d'Union du Pays se composant de quatre socialistes et quatre communistes. Les quatre représentants socialistes étaient : Santiago Carrillo, Frédéric Melchor, José Lain et José Cazorla.

Ce Comité d'Union du Pays avait la tâche de préparer le Congrès d'Union qui avait à décider définitivement la fusion des organisations des deux corporations tout en créant la gestion de la nouvelle organisation résultant du fusionnement. Ce Congrès d'Union n'a jamais eu lieu car pendant qu'on le préparait, éclata la rébellion fasciste et, d'un coup, républicains et socialistes en Espagne avaient à assumer une responsabilité beaucoup plus pressante, ils avaient à organiser la résistance contre les rebelles fascistes et contre l'invasion germano-italienne. On se contentait d'élargir le Comité d'Union du Pays, de sorte qu'il se composait dorénavant de sept socialistes et sept communistes.

La Conférence Nationale de Valence au mois de Janvier 1937, six mois après le commencement de la guerre civile, était la première conférence des deux groupements fusionnés. Les deux Internationales étaient représentées à cette conférence, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste par le camarade Ernst Pek, l'Internationale de la Jeunesse Communiste par Michael Wolf. Cette conférence s'occupait en première ligne des buts et des devoirs d'organisation pendant la guerre. La question d'adhésion à une organisation internationale ne fut pas décidée par la conférence.

Au début du mois d'avril 1937, commençaient à Paris des pourparlers entre représentants de la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne et de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, et c'est ici que les délégués de la JSU d'Espagne demandèrent l'adhésion à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. La décision fut conclue par le Comité d'Exécutive de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste pendant une séance à Amsterdam au mois d'Avril 1937.

Après un rapport du camarade Santiago Carrillo sur la situation en Espagne et sur les buts et l'activité de la JSU d'Espagne le Comité Exécutif décidait à l'unanimité l'entrée de cette organisation dans l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.

En prenant cette décision, le Comité Exécutif n'ignorait pas que la JSU d'Espagne était l'organisation unitaire de la jeunesse socialiste et communiste de l'Espagne et comptant par conséquent, en dehors des socialistes, parmi ses adhérents aussi des communistes. Le Comité Exécutif admettait la JSU d'Espagne tenant compte du fait que la jeunesse socialiste de l'Espagne collaborait à cette organisation et que le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne avait accepté la fondation de cette organisation unitaire de jeunesse au moment de la guerre de liberté en Espagne l'Internationale de la Jeunesse Socialiste devait tenir à garder un contact étroit et durable avec la jeunesse socialiste de l'Espagne et, en présence de la situation existante, il fallait, pour atteindre ce but, accepter l'adhésion de la JSU d'Espagne.

La délégation de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste qui, au mois de Juillet 1937, se trouvait en Espagne a pu constater pendant son séjour dans le pays que les représentants compétents et de la Jeunesse Socialiste et du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne approuvaient l'adhésion et appréciaient beaucoup la collaboration étroite avec la JSU d'Espagne. C'était l'opinion du camarade Lamoneda secrétaire général du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne qui, à Valence, recevait la délégation, c'était l'opinion du Commissaire de guerre du Gouvernement Del Vayo, c'était l'opinion des anciens fonctionnaires de la Jeunesse Socialiste d'Espagne avec lesquels la délégation pouvait se mettre en communication et c'était, enfin, aussi l'opinion du Général Miaja qui, à l'occasion de la réception de la délégation de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste à Madrid, exaltait comme une action très importante l'union de la jeunesse espagnole dans le combat contre le fascisme.

Donc, l'admission de la JSU d'Espagne à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste ainsi que la collaboration de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste avec la direction de la JSU d'Espagne correspondaient et aux conditions présentes de l'époque et aux intentions des représentants de la Jeunesse Socialiste et du Parti Ouvrier Socialiste de l'Espagne.

3. - La Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne comme instrument des manoeuvres d'unification communistes.

Aujourd'hui, les socialistes d'Espagne, ne se sentent plus liés par les égards que leur imposait la nécessité d'une résistance efficace à l'attaque fasciste contre la République Espagnole. Alors de toute leur documentation sort à l'évidence le fait que, du premier moment de l'existence de la JSU d'Espagne, les communistes n'ont vu dans cette organisation fusionnée qu'un instrument de leur propre politique et qu'ils ont toujours essayé de diriger l'activité de cette organisation selon les ordres de la direction de l'internationale de la Jeunesse Communiste.

Ces intentions des communistes furent facilitées par la trahison des représentants socialistes dans le Comité d'Union du Pays. Au mois de décembre 1936, Santiago Carrillo se mettait à la disposition de la direction du Parti Communiste d'Espagne et les autres délégués socialistes de ce Comité s'inscrivaient au Parti Communiste. D'un coup, les membres socialistes de l'organisation fusionnée se trouvaient sans aucun représentant dans la direction !

Une nouvelle Commission Exécutive fut constituée à la Conférence Nationale à Valence au mois de Janvier 1937, première conférence depuis la constitution de l'organisation fusionnée. Cette Commission Exécutive se composait du Président et Secrétaire Général Santiago Carrillo, maintenant membre du Parti Communiste d'Espagne, et de onze Membres. Tous ces onze membres étaient ou des vieux communistes ou des communistes de fraîche date. Les socialistes n'étaient plus représentés dans cette nouvelle direction !

Au mois de septembre 1937, à Madrid, à l'occasion d'une séance du Comité National de l'organisation, un nouveau Comité Exécutif fut voté sous la pression des représentants de l'ancienne Jeunesse Socialiste. Ce nouveau Comité Exécutif se composait de quatorze communistes et de deux socialistes.

Cette autocratie absolue des communistes dans la direction de l'organisation s'est maintenue jusqu'à la fin de la guerre civile. Les communistes gardaient leur position malgré les tentatives répétées de la part des membres de la Jeunesse Socialiste d'obtenir une représentation équitable. Les socialistes qui, plus tard, entraient dans les Comités d'Exécutive ultérieurs démissionnaient après très peu de temps ou, s'ils y restaient, ne gardaient plus la confiance de la Jeunesse Socialiste et du Parti Socialiste.

La même partialité s'introduisait dans la composition des directions des différentes fédérations provinciales.

En Catalogne, la direction se composait de cinq communistes sans aucun socialiste.

En Euzkadi, au Nord, la direction comptait deux communistes et aucun socialiste.

A Madrid, la fédération fut dirigée par deux communistes sans aucun socialiste.

La Commission politique militaire de la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne se composait de treize communistes sans aucun socialiste.

Les Commissions politiques militaires auprès des différentes armées républicaines (Armée de l'Ebro, Armée de l'Est, Armée du Levant, Armée Centrale) étaient entre les mains de sept communistes sans aucun socialiste.

La Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne crée un groupe spécial "l'Union de Jeunes Filles" qui avait à enrôler les jeunes filles et à les former. Ce groupe fut dirigé par cinq communistes sans aucun socialiste.

L'Alliance de la Jeunesse Antifasciste fondée par la JSU d'Espagne pour réunir toute la jeunesse républicaine du pays, avait dans sa direction les représentants de toutes les organisations des jeunes. La JSU d'Espagne y était représentée par quatre communistes et par aucun socialiste.

L'organisation des Etudiants Socialistes Unifiés avait comme Secrétaire général un communiste.

Les trois directeurs des Quotidiens, édités par la JSU d'Espagne, étaient des communistes. La direction de toute la presse de l'organisation se trouvait entre les mains des communistes avec une seule exception: Le directeur de l'hebdomadaire militaire "Trincheras" était le socialiste José Vela Zanetti. La direction de la presse entière se composait de huit communistes et un socialiste.

La production littéraire toute entière de l'organisation fut contrôlée par un communiste.

La JSU d'Espagne disposait de cinq écoles (écoles de cadre) pour former des fonctionnaires politiques et militaires. Toutes ces cinq écoles étaient dirigées exclusivement par des communistes.

L'organisation de sport et les groupements sportifs de la JSU d'Espagne étaient sous la direction de trois communistes sans aucun socialiste.

La Délégation de la JSU d'Espagne à la séance du Comité Exécutif de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste au mois d'avril 1937, séance qui conclut l'adhésion de la JSU d'Espagne se composait de cinq membres. Ils étaient tous communistes.

La Délégation de la JSU d'Espagne au Congrès Mondial de Jeunesse à New York au mois d'août 1938 se composait de quatre membres. Ils étaient tous communistes.

Les membres suivants du Comité d'Exécutive de la JSU d'Espagne appartenaient au Comité Central du Parti Communiste d'Espagne:

<u>Santiago Carrillo</u>	Secrétaire général de la JSU d'Espagne, membre du Polit Bureau du Parti Communiste d'Espagne.
<u>Aegis Alvarez</u>	Second Secrétaire de la JSU d'Espagne, membre du Comité National du Parti Communiste d'Espagne.
<u>Fernando Claudin</u>	Directeur du journal "Ahora", Secrétaire général de la Commission politique militaire et du Secrétariat de la JSU d'Espagne, membre du Comité National du Parti Communiste d'Espagne.

Felipe Munoz Arconada,

Secrétaire général de la JSU Madrid
et de la JSU dans l'Armée de l'Ebro,
membre du Comité National du Parti
Communiste d'Espagne.

Manuel Vidal

Commissaire dans l'Armée de l'Air,
membre du Comité National du Parti
Communiste d'Espagne.

Cette composition des corporations d'organisation correspondait
entièrement à l'activité affective de la JSU d'Espagne.

Dans l'enseignement des écoles de cadre figurait un nombre de
sujets d'enseignement obligatoires comme "Les bases du Léninisme"
par Staline, "Problèmes du Léninisme" par Staline, "Le problème
des nationalités" par Staline, "Le mouvement de front populaire
dans le monde" par Dimitroff, "Le front populaire en Espagne" par
José Diaz (Secrétaire général du Parti Communiste d'Espagne.)

Parmi la littérature prohibée se trouvaient les oeuvres de
Trotzki avec l'exception de celles entre eux qui étaient censurées
en Russie. On ne s'occupait des oeuvres de Kautsky, de Jaurès et
d'Iglesias que pour les saboter. On ne traitait les oeuvres de
Marx et d'Engels que sous la forme des "morceaux choisis". Le reste
était déclaré "incompréhensible."

La même tendance se trahissait partout dans la littérature éditée
par la JSU d'Espagne. Parmi les 85 à 90 tracts et brochures dont
des tirages gigantesques furent diffusés ne se trouvaient que deux
d'une tendance social-démocrate tandis que les autres étaient ou
de la littérature purement communiste ou de la littérature influen-
ce de tendance communistes.

Dans les premiers temps après l'adhésion de la JSU d'Espagne à
l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, les fonctionnaires
dirigeants s'efforçaient à observer une certaine discrétion dans
la propagande de leurs conceptions communistes devant le public in-
ternational mais pendant les derniers mois de la guerre civile
et après la fin de cette guerre ils manifestaient à plusieurs re-
prises démonstrativement leur profession de foi dans le sens de
l'Internationale de la Jeunesse Communiste. La véhémence la
plus atroce fut choisie par Santiago Carrillo. L'preuve la plus
flagrante, et la plus émouvante en même temps, est fournie par
la lettre ouverte que Santiago Carrillo adressa à son père, Wences-
lao Carrillo, le socialiste espagnol bien connu. Cette lettre dit:

"J'ai reçu la lettre que tu m'as envoyée de Londres. J'
avais l'intention de n'y pas répondre, mais plus tard il m'a
semblé utile de t'écrire afin que tu connaisses les raisons pour
lesquelles j'ai décidé de rompre toute relation avec toi. La
trahison de Casado, Besteiro, Miaja, Wenceslao Carrillo et con-
sorts a provoqué une rupture si profonde entre les masses popu-
laires et les organisations et hommes qui leur restèrent fidèles
et les éléments qui, d'autre part, au cours de la guerre, par leur
activité de noyautage et de provocation, ont préparé la capi-
tulation devant Franco qu'il ne peut plus jamais rien y avoir
de commun entre les uns et les autres.

Pendant 32 mois le peuple espagnol a combattu avec un héroïsme
et un courage sans exemple. Les noms de Guadalajara, Brunete, Bel-
chite, Teruel, Ebre, la défense de Madrid éveillent dans l'esprit

des antifascistes du monde entier le souvenir de luttes grandioses livrées par un peuple qui avait la ferme volonté de défendre la démocratie et son indépendance nationale.

Au cours de ces 32 mois de résistance, le peuple espagnol a donné au monde la preuve qu'il est possible de s'opposer les armes à la main aux envahisseurs fascistes. Lorsque les éléments pro-fascistes et intervenant en faveur de la capitulation ont annoncé dans le monde entier "Plutôt l'esclavage que la mort", le peuple espagnol a levé bien haut la bannière de la résistance armée contre le fascisme et son exemple, avec celui de l'admirable peuple chinois, a mis dans le monde entier des millions d'êtres en mouvement et prêts à s'opposer à la piraterie fasciste.

Mais votre coup de main contre-révolutionnaire, votre coup de poignard dans le dos a ligotté le peuple espagnol l'a livré à Franco et aux détachements de l'Ovra et de la Gestapo. Et cela juste au moment où la solidarité internationale envers notre peuple allait croissant; juste au moment où la pression exercée par les masses travailleuses enflammées par notre exemple obligeait les gouvernements réactionnaires de France et d'Angleterre à se tourner toujours davantage vers une politique de résistance aux attaques fascistes, juste au moment où notre lutte donnait courage aux prolétaires et aux démocrates de tous les pays et faisait reculer les capitulards.

Votre coup de main contre-révolutionnaire a été un grand service rendu non seulement à Franco mais aussi à la réaction internationale et au fascisme; grâce à vous l'un des principaux centres de résistance des démocraties est tombé entre leurs mains. Dès qu'il a été en sa possession, le fascisme s'est senti plus sûr et a décidé d'occuper la Bohême, la Moravie, l'Albanie, Memel et a menacé de déclencher une guerre générale dont l'Espagne sera la victime.

Pour mettre votre trahison à exécution, vous avez trompé le peuple et vous lui avez promis la paix; vous lui avez laissé croire que vous termineriez la guerre; qu'il n'y aurait pas de représailles et que l'indépendance nationale et les conquêtes du peuple seraient maintenues.

Au lieu de cela qu'avez-vous donné au peuple?

La guerre dans la tranchée a cessé pour faire place à une vague de persécutions qui, dans les rangs de la classe ouvrière et des antifascistes sans distinction de tendance, a fait plus de victimes que si l'on avait continué la résistance; une période d'effroyable oppression a commencé, Falangistes, guardia civil, Ovra et Gestapo organisant la lutte contre les antifascistes et en assassinant des milliers chaque jour dans tout le pays. Il n'y a aucun foyer antifasciste où l'on n'ait pas à déplorer la perte ou l'emprisonnement du fils, du père ou de frère, qui vivraient et seraient libres aujourd'hui sans votre infâme trahison.

Les conquêtes sociales des travailleurs ont disparu sous les mesures draconiennes des autorités, serviteurs fidèles du patronat; la terre que le front populaire avait donné aux paysans pour leur libération appartient de nouveau aux grands propriétaires fonciers.

Les Italiens, les Allemands, les Maures disposent librement de notre pays que les puissances fascistes veulent coloniser.

Voilà ce que vous, le noyau de la trahison, avez donné au peuple espagnol; voilà ce qui se cachait derrière vos fausses promesses de paix. Des centaines de milliers d'Espagnols constatent aujourd'hui avec effroi quelle mauvaise foi et quelle duperie il y avait derrière votre promesse et combien les communistes avaient raison de les mettre en garde contre vous.

Toute votre bande ne savait que trop bien que pour pouvoir livrer à Franco un peuple grand et héroïque comme le peuple espagnol il était nécessaire de discréditer et de désarmer avant tout les communistes; car nous communistes, qui avons toujours dit la vérité au peuple, qui ne faisons qu'un avec la classe ouvrière, nous n'aurions jamais permis que la trahison soit mise à exécution.

Casado, Besteiro, Miaja, Mera et toi, l'une comme l'autre, vous avez commencé dans une presse rédigée par de lâches capitulards et fascistes, à attaquer notre parti et nos chefs les plus aimés; vous avez diffamé la Passionaria, la femme devenue pour tous les Espagnols un symbole dans la lutte pour la liberté, vous avez cherché comme des loups à vous en emparer et à la livrer à Franco; vous avez également injurié Pape Diaz, le chef aimé des communistes et des ouvriers espagnols et qui a guidé ceux-ci à travers les luttes difficiles des dernières années et qui continue à les guider sous la domination étrangère et qui les conduira à la victoire finale; vous avez persécuté Jesus Hernandez, Modesto, Lister, qui vous vouliez également fusiller.

Afin que Franco n'ait pas la peine de les chercher, vous avez abandonné dans les cachots des révolutionnaires courageux tels que Giron, Cazorla, Meson; vous avez assassiné Barcelo et Conesa, ainsi que des douzaines de combattants révolutionnaires éprouvés.

Vous tous, ennemis du peuple espagnols, vous avez conspiré contre le parti communiste et ses hommes. Officiers venant de famille fasciste comme Casado, agents de la réaction internationale comme le professeur Besteiro, militaires ambitieux comme Miaja, aventuriers de la FAI, Caballeristes-Trotskyistes, et parmi eux toi, qui bien qu'ouvrier, n'a pas hésité à trahir la classe d'une façon si ignominieuse.

Pourquoi vous êtes-vous tous alliés contre mon parti? Parce que le parti communiste luttait pour la victoire du peuple et en tout cas pour une paix véritablement honorable, qui devait éviter la mort et l'égolement de milliers et de milliers d'antifascistes et de révolutionnaires. Parce que le parti communiste faisait des efforts immenses pour maintenir l'unité sans laquelle, ainsi qu'il a été démontré, une telle paix était impossible.

Par ces expériences cruelles, le peuple espagnol a appris dans sa propre chair et mieux que jamais que derrière le motto de la lutte "contre le communisme" se cache la préparation de la domination brutale du fascisme. Le peuple espagnol a appris à connaître quels sont ses amis et défenseurs et quels sont ses ennemis masqués.

Et les ouvriers socialistes qui ont cru une fois à la sincérité des hommes soi-disant de gauche, du groupe Largo Caballero - ton chef et principal inspirateur - ont compris que la gauche trotskiste d'un Largo Caballero, d'un Araquistain, d'un Baraibar, d'un Zancajo et consorts, agents du fascisme, mène au même but que le pro-fascisme d'un Besteiro. Les uns comme les autres vous jouez le triste rôle de la trahison au service d'Hitler et de Mussolini. Les uns comme les autres vous éprouvez la même haine à l'égard du grand

pays du socialisme, de l'Union soviétique, et du chef de la classe ouvrière, le grand Staline, parce qu'ils sont le soutien et l'ami fidèle de tous les peuples qui luttent pour la liberté, parce qu'ils ont fourni une aide permanente au peuple espagnol; et aussi parce qu'ils ont su balayer avec une main de fer vos frères jumeaux, les traîtres trotskistes, sinowjewistes et bucharinistes.

Les uns comme les autres, Caballeristes trotskistes, amis de Besteiro, hommes de la FAI et autres comparses, vous êtes tous des ennemis de l'unité de la classe ouvrière et du front populaire. Pendant les 32 mois de guerre vous avez fait tous les efforts possibles pour noyauter l'UGT et la Jeunesse Socialiste Unifiée, pour détruire l'unité du peuple et vous poursuivez ce travail honteux à l'étranger et continuez à discréditer l'héroïque peuple espagnol et ses chefs les plus énergiques.

Mais vous n'atteindrez pas votre but. A la lumière des dernières expériences, tous les ouvriers socialistes trahis par vous reconnaissent encore plus clairement la nécessité de l'unité avec le parti communiste tous les jeunes gens, tous les travailleurs comprennent la nécessité de maintenir l'unité de l'UGT et de la Jeunesse Socialiste Unifiée.

Et les masses populaires, qui ont vu que pour mettre la trahison à exécution il était nécessaire de briser le front populaire, se rendent aujourd'hui plus que jamais compte que le front populaire, libéré des traîtres qui l'ont saboté, est l'arme qui permettra de nouveau de mettre en oeuvre une résistance de masse, qui empêchera la consolidation du fascisme en Espagne et nous conduira à la victoire.

L'Unité du peuple, sans traîtres, est absolument nécessaire pour combattre Franco et l'invasion et le parti communiste lutte en sa faveur, comme toujours à la tête du peuple.

Et je suis un fidèle militant du parti communiste espagnol et de la glorieuse Internationale communiste. Afin que tu le saches je veux te dire que je suis chaque jour plus fier de mon parti, qui a su donner l'exemple du sacrifice et de l'héroïsme dans la lutte contre les envahisseurs, le parti qui dans les difficiles conditions de l'illégalité n'a jamais caché sa bannière mais au contraire continue la bataille contre le fascisme avec énergie et courage; le parti sur lequel tous les Espagnols comptent pour les libérer des griffes du fascisme.

Je suis chaque jour plus fier d'être un soldat dans les rangs de la grande Internationale Communiste que vous, toi et ta clique, haïssez tant, et qui a su tenir bien haut dans le monde entier la bannière de la solidarité envers le peuple espagnol; tandis que tes amis de l'étranger, les chefs de la Deuxième Internationale, faisaient ce qu'ils pouvaient pour nous briser tandis qu'ils travaillaient contre l'unité et continuent encore à le faire, contre l'Union soviétique, en lançant le même motto qu'Hitler et Mussolini: "La lutte contre le communisme".

Chaque jour mon amour grandit pour l'Union soviétique et pour le grand Staline que vous haïssez et calomniez justement parce qu'ils sont venus en aide à l'Espagne pendant toute la durée de la lutte. La haine de votre bande caballeriste-trotskiste, à l'égard du parti communiste espagnol, à l'égard de l'Union soviétique et du grand Staline est une preuve de plus du rôle prédominant que ceux-ci ont joué dans la lutte du peuple espagnol pour sa liberté.

-15-

En demandant d'entrer en rapport avec moi, tu oublies que je suis un communiste et toi un homme qui a trahi sa classe, a vendu son peuple. Il ne peut pas y avoir de relations entre un communiste et un traître. Tu as déjà passé de l'autre côté de la barricade.

Non, Wenceslas Carrillo, il ne peut y avoir de relations entre toi et moi, car nous n'avons rien de commun; fidèle à mon parti, à ma classe et à la cause du socialisme je m'efforcerai toute ma vie de montrer qu'il n'y a rien de commun entre moi et toi bien que nous portions le même nom.

Le peuple espagnol a été battu à cause de votre trahison; mais la lutte n'est pas terminée. Le peuple fera tomber Franco; les travailleurs et les paysans, de concert avec tous les démocrates et le parti communiste en tête, bâtiront à nouveau la République populaire; mais jamais, n'ous la domination fasciste, ni après notre victoire, votre infâme trahison ne sera oubliée. "

Au mois de juin 1939 eut lieu à Paris une Conférence Européenne de l'Internationale de la Jeunesse Communiste. D'après le rapport de la "Rundschau", feuille communiste, le Secrétaire général de la JSU d'Espagne, Santiago Carrillo, prit part à cette conférence et l'assemblée le salua par des applaudissements frénétiques.

A la séance du Bureau de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, à Oslo au début du mois de mars 1939, prit part le camarade Alfredo Cabello comme représentant de la JSU d'Espagne. Pendant son séjour à Oslo, il faisait un discours dans une réunion communiste sans avoir prévenu au préalable ni les autres membres du Bureau, ni la Direction de l'Association de la Jeunesse Ouvrière Norvégienne.

Peu de temps après, les dirigeants de la Jeunesse Communiste Norv(gienne) invitaient par des papillons, des affiches etc. à un rassemblement nordique à Oslo de la Jeunesse communiste des pays scandinaves et annonçaient un discours de Santiago Carrillo. Naturellement, Carrillo n'avait averti de cette intention ni la Direction de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste ni celle de notre association norvégienne.

Après leur émigration, les dirigeants communistes de la JSU d'Espagne publiaient un hebdomadaire pour les réfugiés espagnols en France et, tout à fait comme en Espagne, cette publication était rédigée dans un sens purement communiste.

Après toutes ces expériences et toutes ces constatations, aucun doute n'est plus admissible que les communistes, dès la première heure de la fondation d'une organisation commune de la jeunesse espagnole, ont poursuivi le but d'accaparer toutes les fonctions importantes de cette organisation, soit par des communistes, soit par des socialistes qui se prêteraient à ce jeu, et de guider cette organisation selon les directives établies au sixième Congrès de la Jeunesse Communiste comme une organisation de masses sous une direction purement communiste. La jeunesse espagnole qui, sous les conditions les plus dures et au prix du sacrifice de leur vie, se battait pour la liberté servait comme objet d'expérimentation des nouvelles directives communistes et, sous le pavillon d'une propagande pour l'Espagne combattante, on espérait trouver, dans les autres pays aussi, de complices pour ces manœuvres communistes.

En face de cette documentation impressionnante sur l'autocratie communiste dans la JSU d'Espagne on peut admettre comme une certitude absolue qu'avec tous leurs efforts d'établir des relations avec l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, les dirigeants communistes

-16-

de la JSU d'Espagne ne poursuivaient que le but d'obtenir par l'adhésion de la JSU d'Espagne à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste un levier pour reprendre l'expérimentation entreprise avec la JSU d'Espagne sur le terrain de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.

+

18

4. La Résistance de la Jeunesse Socialiste d'Espagne

Les socialistes espagnols avaient, du commencement, aidé appuyé et encouragé la fondation de la JSU d'Espagne. Ce front commun correspondait à leur convictions, même s'ils devaient, dans leur for intérieur, refouler quelques objections de principe. Notamment après le commencement de la guerre civile, ils ont renoncé à toute discussion publique possible des agissements des fonctionnaires communistes de l'organisation. Ils voulaient avant tout éviter d'étaler et de vider leurs différends internes pour ne pas mettre en danger l'issue du combat pour la liberté. Mais jamais, à aucun moment, ont-ils renoncé à souligner leur conviction socialiste et ils n'ont pas cessé de revendiquer une part équitable dans la direction de la JSU d'Espagne. Cette renonciation était autant plus justifiée qu'en 1936 plus que soixante-quinze pourcent des membres de l'organisation unifiée se recrutaient des rangs de la Jeunesse Socialiste. La Jeunesse Communiste de l'Espagne n'était, jusqu'à cette période, qu'une minorité futile et sans aucune importance.

Ce n'est que par le passage au Parti Communiste d'Espagne des membres socialistes de la première direction de la JSU d'Espagne - désertion dont Carrillo était l'initiateur - que les communistes obtenaient dans la direction de l'organisation unifiée une supériorité numérique qui ne correspondait nullement à la force, ou plutôt à la faiblesse numérique de leurs membres dans l'ensemble de la JSU d'Espagne. Et de cette supériorité truquée ils se servaient brutalement pour accaparer les fonctions dirigeantes les plus importantes de la JSU d'Espagne.

Les jeunes socialistes n'ont jamais souscrit à cette belchevisation de l'organisation, au contraire, ils s'y sont opposés et jamais ont-ils capitulé devant ces agissements notoires des communistes. Déjà, en 1937 à Madrid, à l'occasion de la séance du Comité National au mois d'août, l'opposition socialiste éclata et se dressa contre les aspirations totalitaires des communistes. Profondément impressionné de cette résistance dans ses propres rangs de leur organisation, la majorité communiste du Comité d'Exécutif s'adressa au Parti Socialiste d'Espagne, demandant que le parti délègue deux de ses membres comme représentants dans la direction de la JSU d'Espagne.

Le Parti ne délèguait personne, mais il se déclarait d'accord avec la présence de deux camarades de la Jeunesse Socialiste dans le Comité d'Exécutif. Cette concession des dirigeants communistes restait pratiquement sans aucune signification. Les deux camarades n'avaient qu'un choix: S'incliner devant les décisions de la majorité communiste ou démissionner. Ils se retirèrent ne voulant trahir leur foi socialiste.

L'opposition de la Jeunesse Socialiste se développait et augmentait de plus en plus dans le courant de l'année 1938. Déjà, au mois de janvier 1938 se constitua à Madrid une Commission de Jeunes Fonctionnaires Socialistes à laquelle on confia la tâche de collaborer dans l'ensemble de la JSU d'Espagne pour rendre à cette organisation sa signification primordiale d'être une organisation des deux Jeunesses, la Socialiste et la Communiste, unifiée. Une lettre, soulignant cette tendance, fut adressée à Santiago Carrillo, et cette

lettre obtenait l'approbation de toute une série de fédérations provinciales.

Carrillo exigea l'abolition de cette commission et la suspension immédiate de tout son travail, mais, la Commission refusa et continua ses efforts pour éclaircir les éléments socialistes de l'organisation et pour les faire valoir dans l'ensemble de la JSU d'Espagne.

La Direction de la JSU d'Espagne répondait par des Commissions Spéciales qu'elle envoyait partout en province où les groupes socialistes étaient très forts. Ces mesures vexatoires amenaient des coups de force d'une brutalité extrême qui ne faisaient qu'élargir l'abîme qui séparait socialistes et communistes. Cette manière de procéder de la direction communiste vis-à-vis des socialistes est clairement illustrée par l'exemple qui fournissent les événements à Albacete. Dans cette ville, le Comité Provincial de la JSU d'Espagne était nettement socialiste. Quand la Délégation du Comité d'Exécutive, Délégation qui se composait exclusivement de communistes, arriva à Albacete les socialistes refusaient de leur rendre l'organisation. Alors la Délégation établit son siège dans les localités du Parti Communiste et commença son agitation malpropre pour détruire l'unité qui, jusqu'à cette heure, avait régné dans cette province. On ne réussit qu'à séduire trois sections, qui passaient dans les rangs communistes. Mais la Délégation ne s'arrêtait pas là. Aidée par des éléments communistes, civiles et militaires, elle entreprit de prendre à l'assaut, et à main armée, le siège du Comité Provincial de la JSU d'Espagne. Mais les socialistes réussirent à reconquérir immédiatement la maison.

Au mois de novembre 1938 eut lieu à Madrid une Conférence Nationale des Socialistes à laquelle prirent part les Délégués de toutes les provinces républicaines avec l'exception de Valence, Cuenca et Guadalajara. Bien qu'une partie des délégués demandait la séparation des socialistes de JSU d'Espagne, en face de la situation militaire précaire on se refusait à une décision d'une si grande portée.

La situation s'aggravait encore à l'occasion d'une séance plénière du Comité National de la JSU d'Espagne qui fut convoquée à Madrid vers la fin du mois de décembre 1938. Cette séance avait à résoudre le problème d'unification. Pendant cette réunion, les représentants de tendance communiste furent invités de prendre la parole tandis que l'invitation des représentants socialistes leur refusait le droit de prendre part aux débats auxquels ils avaient seulement l'occasion d'assister. Les socialistes, exaspérés de cette manière de procéder, venaient au siège de la Direction de l'organisation pour protester. Alors, le communiste Claudin et plusieurs de ses camarades recevaient les représentants socialistes revolvers aux mains et les mettaient à la porte, après quoi les Délégués de tendance socialiste se résolurent de ne pas prendre part à cette comédie préméditée et, dans une lettre à Carrillo, les deux derniers membres socialistes du Comité d'Exécutive notifiaient leur démission.

La rupture définitive entre la Jeunesse Socialiste et la Jeunesse Communiste fut amenée par les événements sanglants qui eurent lieu dans le camp des républicains au mois de mars 1939 immédiatement avant la reddition de la capitale. Ce n'est pas ici que nous avons à nous occuper du fond et des causes de ce combat fratricide tragique. Il nous importe seulement de constater que la Commission des Socialistes annonça la rupture avec les communistes et la constitution d'un

-19-

Comité d'Exécutive provisoire d'une Organisation indépendante de la Jeunesse Socialiste d'Espagne, et par la radio, et par la presse, le 10 mars 1939. Ce Comité d'Exécutive provisoire avait la tâche de préparer une Conférence Nationale de la Jeunesse Socialiste. Cette Conférence a eu lieu à Madrid encore avant la reddition de la ville. Elle constitua un Comité d'Exécutive de la Jeunesse Socialiste d'Espagne, elle conclut l'annulation du pacte d'unification avec les communistes et constate que la JSU d'Espagne avait cessé d'exister.

Une autre résolution réclamait la reprise des relations avec l'Internationale de la Jeunesse Socialiste avec, pour but, la rentrée de la Jeunesse Socialiste d'Espagne dans l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.

Ainsi finit immédiatement avant la fin de la guerre civile en Espagne, l'expérience de la JSU d'Espagne exclusivement par la faute des communistes qui ne poursuivaient aucun autre but que celui d'établir leur autocratie absolue dans l'ensemble de la JSU d'Espagne. Au terreur et à la politique de violence des communistes la Jeunesse Socialiste opposait sa propre conviction, et cette conviction la faisait retourner à une organisation indépendante de la Jeunesse Socialiste après que toutes les tentatives d'arriver à une collaboration raisonnablement équitable avec les communistes dans la JSU d'Espagne avaient échoué.

Le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne aussi devait reconnaître qu'il était impossible de continuer la collaboration avec les communistes dans la JSU d'Espagne. Du moment de la fondation de l'organisation, le Parti Socialiste avait gardé une attitude expectante et, la guerre civile en Espagne éclatée, on avait, tout en refoulant les objections les plus graves, toléré et, pendant une longue période, même activement appuyé le travail de la JSU d'Espagne. Lorsque au cours de la guerre civile, la prédominance tyrannique des communistes dans la direction de l'organisation unifiée amenait des difficultés toujours croissantes, la Direction du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne soumettait au Parti Communiste d'Espagne et à la JSU d'Espagne la proposition de reconstituer le Comité d'Exécutive de la JSU d'Espagne de manière que la moitié des membres du Comité d'Exécutive serait nommé par les Socialistes, l'autre moitié par les Communistes. Cette proposition fut repoussée par le Parti Communiste d'Espagne et par la direction de la JSU d'Espagne.

Au mois d'août 1938, le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne décidait la constitution d'un Secrétariat de Jeunesse indépendant pour pouvoir maintenir par ce Secrétariat les relations avec les jeunes socialistes de la JSU d'Espagne et pour pouvoir leur fournir les informations utiles.

Enfin, le 12 mai 1939, la Direction du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne informa le Secrétariat de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste qu'elle ne reconnaît plus la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne et sa direction, et elle demandait la direction de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste d'accepter à la place de la direction actuelle de la JSU d'Espagne le Comité de Jeunesse du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne comme membre.

Nous ne voulons point passer sous silence le fait qu'au 10 mars 1939 un groupe de jeunes socialistes créa une organisation indépendante de Jeunesse Socialiste et qu'après la revolte de Madrid et, spécialement, depuis le commencement de l'émigration espagnole des divergences d'opinion très graves et sont produites entre cette organi-

sation indépendante et le Comité de Jeunesse du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne, divergences qui ne sont pas encore réglées et qui, partiellement, subsistent toujours. Mais cette constatation ne change rien au fait que les deux organisations socialistes sont absolument d'accord dans la reconnaissance sans restriction du fait que l'organisation commune des Jeunesses Socialistes et Communistes d'Espagne n'existe plus, parce que les Socialistes l'ont abandonné et ont fait naître leur propre organisation de Jeunesse Socialiste.

De ce mémoire ressort nettement le caractère mensonger et vide de tout sens de l'affirmation de la direction communiste de la JSU d'Espagne qui prétend, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste renie la Jeunesse Espagnole et veut se distancer d'elle après la défaite de la République Espagnole. Au contraire, il correspond pleinement à la vérité que ce n'est que maintenant que l'opinion publique internationale commence à connaître et à se rendre compte des graves divergences que les communistes, par leur politique totalitaire, ont fait naître dans le sein de la JSU d'Espagne. C'est exclusivement par la faute des communistes que les socialistes espagnols furent contraints de se séparer de cette organisation unifiée. Il en ressort avec une clarté absolue et indéniable que ce sont uniquement les communistes qui ont fait échouer l'essai d'une organisation commune.

5. Une attaque générale communiste contre l'Internationale de la Jeunesse Socialiste

Pour l'Internationale de la Jeunesse Socialiste c'était un devoir impérieux que de s'occuper à fond de cette nouvelle situation du mouvement de la Jeunesse Espagnole et d'en assumer la responsabilité qui s'imposait et qui devait aboutir à la création d'une nouvelle organisation. Déjà à l'occasion des premiers entretiens avec les représentants de la JSU d'Espagne, entretiens qui devaient servir à s'informer de la situation, en devait reconnaître que les hommes de confiance du Parti Communiste étaient décidés de lutter pour maintenir par tous les moyens l'adhésion de leur organisation à notre Internationale. Ils niaient tout simplement que des divergences puissent exister au sein de l'organisation. Pour eux, les jeunes socialistes étaient ou des Trotskistes ou des agents de France, et à la direction du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne ils contestaient tout droit de se mêler des questions de l'organisation de la Jeunesse pour prendre des décisions concernant cette organisation. Ils menaçaient l'Internationale de la Jeunesse Socialiste d'une guerre à outrance pour le cas que cette Internationale se décide à dénoncer l'adhésion de Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. En même temps ils rétendaient par leurs publications dans la presse communiste que l'intention de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste de se séparer de JSU d'Espagne fournisse la preuve irréfutable que les agents de France se soient introduit dans la direction de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.

De la manière la plus étendue on s'apprêtait à calomnier comme une attaque réactionnaire dirigée contre la jeunesse héroïque de l'Espagne tout entreprise d'éclaircir les relations d'organisations entre la direction communiste de la JSU d'Espagne et l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. Par un appel mensonger au sentiment de solidarité des Socialistes, les propagandistes communistes de la JSU d'Espagne arrivaient même à obtenir des manifestations de sympathie de la part de quelque chefs notables du mouvement ouvrier socialiste comme Louis de Brouckère et Jean Zyromski qui, croyant manifester pour l'organisation unifiée de la jeunesse espagnole combattante, le faisait effectivement pour une direction purement communiste de la JSU d'Espagne.

Cet égarement de l'opinion publique fut appuyé et augmenté par l'organisation ou plutôt la mise en scène d'un mouvement de protestation contre l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, et cette fourberie atteignit son point culminant à l'occasion du Congrès de Lille. Nous ne disons rien contre les lettres et les télégrammes des jeunes socialistes et de leurs organisations dans les différents pays qui, dans les meilleures intentions mais aussi dans la plus profonde ignorance du véritable état des choses, protestaient contre la séparation de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste de la JSU d'Espagne. Ces Caamardes se fiaient aux mémoires et aux rapports des dirigeants de la JSU d'Espagne qu'ils connaissaient du temps de leur ancienne collaboration. Ils faisaient confiance à des hommes comme Carrillo et Cabello et nous ne doutons ni de leur bonne foi ni de leurs bonnes intentions.

Ce mouvement de protestation truquées dévoilait son caractère grotesque par le fait que la majorité de ces lettres et télégrammes protestantes étaient expédiées par les organisations de la Jeunesse Communistes des différents pays qui demandaient que la JSU d'Espagne

devait rester membre de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste! Généralement, les communistes sont au comble du bonheur et témoignent une joie éclatante si quelque part sur ce globe terrestre dans une bourgade inconnue de tout le monde une organisation quelconque de jeunesse adhère à l'Internationale de la Jeunesse Communiste et voilà qu'ils ne connaissent pas de désir plus ardent que de voir une section si importante d'Europe rester dans le sein de la même Internationale que toutes les publications communistes désignent comme une Internationale d'éléments réactionnaires, guidés par les agents de Franco.

Par cette tactique trop rusée, les communistes eux-mêmes ont de voilé le véritable but de leur action pour le maintien de l'adhésion de la JSU d'Espagne à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. Sous l'étiquette d'une organisation unifiée se composant de Social-Démocrates et de Communistes, cette organisation, dirigée exclusivement dans un sens purement communiste, devait, même après l'éloignement des socialistes, rester membre de notre Internationale pour établir dans cet important point central du mouvement de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste le levier d'action pour ce qu'ils appellent le mouvement d'unification de la jeunesse prolétaire selon les directives décrétées au sixième Congrès de la Jeunesse Communiste. Voilà la véritable raison, le but unique de toute cette action! Et pour atteindre ce but, les communistes n'ont pas reculé devant le crime de se servir du rôle héroïque de la Jeunesse d'Espagne dans le combat pour la liberté du peuple espagnol, ils n'ont pas hésité de profaner la mémoire des nombreuses victimes de ce combat, ils ont eu le triste courage d'abuser des sympathies de la jeunesse libérale du monde entier.

Jusqu'au dernier moment, on ne se gênait pas d'influencer par des affirmations mensongères les décisions des diverses corporations de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. Ainsi, à l'occasion d'une séance du Comité Exécutif à Lille, Carrillo rapportait qu'on était entré en négociations avec le Secrétaire Général du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne, camarade Lamoneda, pour réorganiser la direction de la JSU d'Espagne, que ces négociations avaient déjà amené un accord sur toutes les questions principales et qu'il ne restait à régler que quelques détails secondaires d'un ordre purement technique. Cette déposition fut faite pour produire l'impression que le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne abandonne sa semande antérieure l'adhésion de son Comité de Jeunesse à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste à la place de la direction actuelle de la JSU d'Espagne. Par téléphone, une demande d'information fut immédiatement adressée au camarade Lamoneda, et il en resulta la réponse télégraphique, également immédiate, de Lamoneda que bien que Carrillo avait soumis une proposition au Parti Ouvrier Socialiste, aucune négociation avait été entamée avec lui. Le représentant du Comité de Jeunesse du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne dans le Comité Exécutif, le camarade Lascurain, constata immédiatement et expressément que le parti maintenait, sans aucune restriction, toute ses déclarations et toutes ses semandes vis-à-vis de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.

Un autre coup, cette fois un mélange de mensonge et de chantage, échoua pendant la séance même du Congrès. Pendant que Carrillo était en train d'exposer au Congrès la manière de voir de son organisation et pendant qu'il proféra les menaces, que, si l'Internationale de la Jeunesse Socialiste annulerait l'adhésion de la JSU d'Espagne, la JSU d'Espagne diffamerait cette Internationale dans le monde entier comme une organisation réactionnaire, pendant qu'il hurla ces impudences, la présidence du Congrès receva un télégramme de la part de la Direc-

tion de l'Internationale de la Jeunesse Communiste dans lequel cette direction de l'Internationale de la Jeunesse Communiste envoya au Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste ses saluts fraternels et lui proposa une grande action commune contre le fascisme et le danger de la guerre. Ainsi, nous étions en même temps l'organisation fraternelle et une bande réactionnaire! Une mise en scène puérile qui faisait reconnaître très clairement l'esprit hypocrite et menteur des politiciens communistes.

Dans cet ensemble, il n'est pas sans intérêt de mentionner le fait qu'on essaya de se servir dans cette action contre l'Internationale de la Jeunesse Socialiste de quelques courants d'opposition du même genre qui se faisaient remarquer dans quelques autres pays.

En Belgique, par exemple, la direction de nos Jeunes Gardes Socialistes s'était vue forcée d'exclure un certain nombre de fonctionnaires pour leurs menées communistes. Un Congrès des membres de nos associations confirma ces mesures de la direction. Alors les retrouvés se réunirent dans une nouvelle formation et ils avaient la prétention d'exiger que l'Internationale de la Jeunesse Socialiste admette cette organisation dirigée par des communistes comme délégation légale des Jeunes Gardes Socialistes Belge et qu'on leur accorderait seul le droit de se faire représenter à Lille.

En Grande Bretagne, la direction du Labour Party se trouvait obligée, il y a quelques temps, de congédier quelques représentants de jeunesse dans la direction du Labour Party League of Youth. Parmi les relégués se trouvait Ted Willies, l'ancien Président de l'organisation. Ici aussi se produit le même spectacle : les Congédiés demandaient d'être reconnus par l'Internationale de la Jeunesse Socialiste de la Grande Bretagne et d'être seuls admis au Congrès de Lille. Les tendances communistes de toutes ces machinations se trouvent encore soulignées par le fait que Ted Willis adhéra officiellement au Parti Communiste de la Grande Bretagne.

Parmi les protestations, par lettre et par télégrammes, adressées à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste se trouvaient quelques unes qui dévoilaient avec une clarté extrêmement pénible pour les auteurs de ces manigances les rapports souterrains qui liaient l'ensemble de ces attaques. Les protestations se rapportaient en même temps à l'attitude de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste vis - à-vis de la JSU d'Espagne et aux sécessions communistes en Belgique et en Grande Bretagne. La cause de tous ces conflits était toujours la même. Partout les socialistes avaient dû reconnaître que les intentions les plus sincères de collaborer avec les communistes devaient échouer inévitablement par suite des ambitions totalitaires des représentants communistes. En face des conclusions que les organisations de jeunesse socialiste et notamment, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste devaient forcément en déduire, les communistes organisaient une attaque générale contre l'unité intérieure de l'Internationale de la Jeunesse socialiste. L'attitude inébranlable de la Jeunesse Socialiste de tous les pays a fait échouer cette attaque.

Avec la Jeunesse Socialiste Espagnole pour une Espagne
libre, démocrate et socialiste

L'Internationale de la Jeunesse Socialiste n'a nullement évité de discuter librement et en toute franchise sa décision vis-à-vis de la JSU d'Espagne. Aux représentants de la JSU d'Espagne, Carrillo et Cabello, elle a reconnu le droit d'expliquer dans la plus grande amplitude leur point de vue au cours des séances du Comité Exécutif du 29 et du 30 juillet 1939 à Lille. Egalement a-t-elle reconnu le droit aux représentants de la JSU d'Espagne de plaider leur cause devant la plus haute instance de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, devant le Congrès International. Et elle a, aussi bien au cours des séances du Comité Exécutif que du Congrès, dans des discussions libres et en présence des Délégués de la JSU d'Espagne préparé ses décisions.

Dans tout ce qui concerne les futures relations de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste avec la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne, le Congrès se trouvait en face d'une situation absolument nette.

1. Déjà à Madrid, les représentants de la Jeunesse Socialiste d'Espagne avaient décidé de dénoncer et d'abandonner le pacte d'unification qui avait amené la constitution de la JSU d'Espagne.
2. Déjà à Madrid, les représentants de la Jeunesse Socialiste d'Espagne avaient décidé de constituer une nouvelle organisation indépendante de la Jeunesse Socialiste.
3. Déjà au mois d'août 1938, le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne avait décidé de constituer un Secrétariat indépendant de la Jeunesse après que sa proposition de former un nouveau Comité d'Exécutif de la JSU d'Espagne, comité composé en pleineparté, avait été repoussé et par le Parti Communiste d'Espagne et par la direction de la JSU d'Espagne.
4. Tous les hommes de confiance du mouvement ouvrier et de la jeunesse socialiste d'Espagne qui, au mois de juillet 1937 avaient acclamé la délégation de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, approuvent aujourd'hui la décision de la Jeunesse Socialiste d'Espagne, décision qui annule le pacte d'unification et inaugure la constitution d'un mouvement indépendant de Jeunesse Socialiste d'Espagne.
5. Le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne a déclaré officiellement que pour lui le pacte d'unification a cessé d'exister, et il s'est adressé à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste pour la demander d'admettre comme unique représentant de la Jeunesse Socialiste espagnole, tout en éliminant la direction actuelle de la JSU d'Espagne, le Comité de Jeunesse du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne.
6. Bien que dans le sein du mouvement socialiste d'Espagne persistent des divergences concernant les questions de représentation de la Jeunesse socialiste et du Parti Socialiste, il y règne le plus parfait accord dans tout ce qui concerne l'attitude à prendre vis-à-vis de la JSU d'Espagne. On ne reconnaît plus la JSU d'Espagne comme l'organisation unifiée de la Jeunesse Socialiste et la Jeunesse communiste de l'Espagne et on se prépare à constituer une nouvelle organisation indépendante de la jeunesse socialiste espagnole.
7. De toutes ces données ressort clairement le fait: La JSU d'Espagne ne correspond plus aux conditions aux-quelles elle a été

admise à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste au mois d'avril 1937. Après l'exode des socialistes se séparent de la JSU d'Espagne elle n'est plus qu'une organisation de Jeunesse Communiste. Ce caractère purement communiste est encore souligné par le fait incontestable que tous les fonctionnaires dirigeants de l'JSU d'Espagne sont en même temps des fonctionnaires actifs et importants du Parti Communiste d'Espagne.

8. L'Internationale de la Jeunesse Socialiste ne peut pas admettre comme membre de son organisation une formation dont l'activité politique est réglée par les directives de l'Internationale de la Jeunesse Communiste et dont les fonctionnaires dirigeants se targuent fièrement de la qualité de membre et de collaborateur de l'Internationale de la Jeunesse Communiste et du Parti Communiste d'Espagne.

9. Le Comité de Jeunesse du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne s'est adressé directement à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste demandant d'être admis comme membre de cette Internationale en place de la JSU d'Espagne. Donc, l'Internationale n'avait réellement qu'à choisir entre le maintien d'une représentation communiste de la Jeunesse Socialiste et d'admission de la représentation socialiste de la jeunesse espagnole, admission que le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne avait également demandé.

L'Internationale de la Jeunesse Socialiste a agréé la demande du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne, affilié à l'Internationale Ouvrière Socialiste d'admettre comme membre de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste le Comité de Jeunesse du Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne. Automatiquement, par cette décision, fut liquidée dans l'Internationale de la Jeunesse Socialiste la représentation de la JSU d'Espagne à laquelle le mandat de représenter la jeunesse socialiste espagnole avait été retiré et par la Jeunesse Socialiste d'Espagne et par le Parti Ouvrier Socialiste d'Espagne.

La résolution du Congrès qui se présente comme le résultat de ces raisonnements fut votée par le Congrès de Lille et elle fut acceptée par 100 voix sans voix contraire et 39 abstentions. Cette résolution dit:

"Le 6me Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste envoie son fraternel salut à l'Espagne républicain et à sa jeunesse. L'Internationale remercie la jeunesse espagnole de l'exemple historique de sa lutte héroïque contre la rébellion et l'invasion fascistes. Dans l'histoire du mouvement international ouvrier et socialiste et des ses jeunes cette lutte pour la liberté que menèrent le peuple espagnol et sa jeunesse conservera à jamais une place d'honneur.

Le 6me Congrès de l'Internationale réaffirme sa solidarité effective avec la jeunesse espagnole, solidarité dont la jeunesse socialiste a donné des preuves si éclatantes pendant trois ans. Le 6me Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste adresse à toutes les organisations affiliées un pressant appel pour qu'elles poursuivent leur action de solidarité pratique et qu'elles multiplient leur efforts pour venir en aide à la jeunesse espagnole dans sa pénible situation actuelle et assurer avant tout à ses réfugiés une existence digne d'être vécue. Le 6me Congrès attend de la jeunesse socialiste qu'elle fasse tout ce qui est en son pouvoir pour apporter tous les secours possibles à la jeunesse espagnole, en cette nouvelle phase de sa lutte pour la liberté.

Le 6me Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste exprime sa conviction inébranlable de pouvoir bientôt saluer à nouveau au sein de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste une jeunesse socialiste espagnole représentant la jeunesse d'une République libre.

En ce qui concerne les relations organiques entre le mouvement des Jeunesses Socialistes d'Espagne et l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, le 6me Congrès constate que le Parti Socialiste espagnol et le mouvement des Jeunesses Socialistes d'Espagne ont dénoncé le Pact d'Unité qui avait mené à la constitution de la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne. La Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne n'est donc plus aujourd'hui l'organisation de la Jeunesse Socialiste et communiste qu'elle représentait au moment de son admission à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, en avril 1937. Sa direction et sa représentation dans les organismes de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste sont composées de communistes. Le 6me Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste établit qu'en principe des communistes ne peuvent faire partie des organismes de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.

Le Parti socialiste espagnol a entrepris de créer une organisation indépendante de la jeunesse socialiste et a soumis à l'Internationale de la Jeunesse Socialiste la proposition d'admettre dans son sein le Comité de jeunesse du Parti socialiste espagnol au lieu et place de la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne.

Le 6me Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste salue la décision prise par le Parti socialiste espagnol de fonder une organisation indépendante de la jeunesse socialiste et il décide, d'admettre le Comité de jeunesse de ce parti."

L'Internationale de la Jeunesse Socialiste souligne par cette résolution une fois de plus l'attachement naturel et invariable de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste à la jeunesse d'Espagne. Elle a opposé la vérité simple et limpide aux mensonges démagogiques des communistes qui ont eu le triste courage, ou plutôt l'impudence, de prétendre que l'Internationale de la Jeunesse Socialiste avait lâché et abandonné la jeunesse espagnole dans ses moments les plus difficiles, pendant la période la plus dangereuse de son combat pour la liberté du peuple espagnol. Car c'est la vérité simple et limpide que la solidarité du mouvement de Jeunesse Socialiste avec la Jeunesse d'Espagne ne peut pas être touchée par la liquidation d'un différend intérieur avec la Jeunesse Socialiste Unifiée d'Espagne.

-27-

D'un effort unanime, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste a repoussé énergiquement la tentative de souiller les actions héroïques de la Jeunesse espagnole et d'abaisser la mémoire des grands sacrifices desquels les communistes allaient se servir pour décomposer le mouvement socialiste de la jeunesse et des travailleurs.

A plusieurs reprises et par des résolutions innombrables, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste a toujours exprimé son ardent désir et sa disposition par principe à collaborer à une unification réelle et durable du mouvement ouvrier. Elle n'a jamais rétréci cette disposition et elle ne la rétrécira jamais à l'avenir non plus car l'union de la classe ouvrière restera toujours le but suprême de chaque socialiste aussi bien que du mouvement socialiste tout entier. Cette unification ne peut se faire que dans le cadre du mouvement entier des travailleurs, et, pour être durable, elle doit être fondée sur la base d'une concordance sincère dans toutes les questions essentielles de principe, concordance appuyée par la ferme volonté loyale et la confiance réciproque!

Au moment du grand combat en Espagne, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste a été informée de la décision de la Jeunesse Socialiste espagnole de former, en 1937, une organisation unifiée et, suivant le conseil des socialistes espagnols, elle a reconnu la JSU d'Espagne comme une organisation commune de socialistes et de communistes et l'a admis comme membre de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste. Par ce fait, l'Internationale de la Jeunesse Socialiste a démontré sa volonté sincère d'admettre et de soutenir toute tentative possible d'une collaboration entre socialistes et communistes, à condition que les socialistes des différents pays prennent leur part de responsabilité d'une tentative pareille. Sans nous occuper des difficultés créées par la faute des communistes, nous avons, pendant les années de combat, collaboré loyalement avec les représentants de la JSU d'Espagne et nous sommes fiers que notre Internationale et ses différentes formations ont pu fournir à cette occasion une preuve si décisive de solidarité pratique.

Aujourd'hui nous nous trouvons en face du fait que les socialistes espagnols reconnaissent comme échouée la tentative d'une organisation unifiée et qu'ils se sont décidés de constituer une organisation indépendante de la jeunesse socialiste. Nous n'avons qu'à prendre acte de ce fait, mais, après les expériences faites pendant la dernière période de collaboration avec la direction de la JSU d'Espagne, nous devons ajouter que c'est une impossibilité fondamentale que des communistes soient membres d'une corporation quel-conque de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste.

Avec la résolution du Congrès de Lille, pour l'Internationale de la Jeunesse Socialiste la tentative espagnole est définitivement classée. Cette tentative est échouée. Elle est échouée, non pas par la faute des socialistes en Espagne et par la faute de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste non plus, mais exclusivement par la faute des communistes, qui par leurs menées ont fourni la preuve que pour eux toute unification du prolétariat ne signifie que l'autocratie totalitaire des communistes dans toute organisation du mouvement ouvrier.

C'est pas ici que nous allons discuter jusqu'à quel point les communistes sont coupables de l'issue malheureuse du combat de liberté en Espagne. Leur responsabilité de cette fin néfaste sera prouvée autrepars et par des personnes plus autorisées. Nous nous bornons à constater qu'en Espagne, les communistes se sont chargés du fardeau de la plus lourde responsabilité d'avoir ébranlé la foi

d'une collaboration possible, d'une action libératrice commune avec les communistes. Dans le monde entier, la jeunesse socialiste qui, d'un coeur ardent, poursuivait les événements en Espagne, qui a fourni de nombreux exemples inoubliables de solidarité pratique et d'attachement profond à la cause de la liberté et de la paix avait cette foi. Aujourd'hui, elle ne l'a plus! Les responsables dans le camp communiste ont beau crier la prétendue trahison par l'Internationale de la Jeunesse Socialiste, toutes leurs agitations démagogiques n'effaceront jamais le crime abominable dont ils se sont rendus coupable.

Par une résolution libre, le sixième Congrès de l'Internationale de la Jeunesse Socialiste tire la conclusion de ces expériences amers. Nous nous sommes séparés de ceux qui voulaient faire du mouvement de Jeunesse Socialiste et de son Internationale un instrument d'agissement communistes. Cette séparation, nous l'avons fait avec la dignité d'une organisation socialiste libre et indépendante que nous avons toujours été et que nous serons toujours.

Notre tâche vis-à-vis de l'Espagne combattante reste inébranlable. Nous doublerons nos efforts pour aider les victimes du fascisme espagnol. Nous ferons tout ce qui nous sera possible pour appuyer le combat que le peuple espagnol est dès maintenant forcé de conduire sous le lourd fardeau de l'illégalité. Nous nous réunissons avec les jeunes socialistes qui aujourd'hui représentent dans notre Internationale la jeunesse socialiste de l'Espagne dans la conviction que le jour viendra qui finira ce combat d'une victoire éclatante.

Une nation, qui a su se battre pour la liberté comme la nation espagnole l'a fait pendant ces dernières années, ne peut jamais sombrer. Le but que l'Internationale de la Jeunesse Socialiste s'est posé et qu'elle atteindra c'est le combat à côté de la Jeunesse Socialiste espagnole pour une Espagne libre, démocrate et socialiste!